

Fammm&tissons

de la Famemme

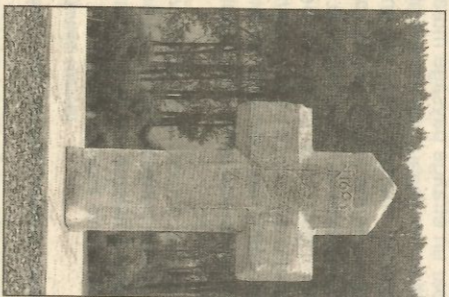
Rochefort : la Croix Saint-Jean, quatre fois centenaire

CERCLE CULTUREL ET HISTORIQUE
DE ROCHEFORT asbl

Monographie n° 41

La Croix Saint-Jean

à Rochefort
(1605-2005)



Willy Dardenne
et
Auguste Fournneau

La Croix Saint-Jean à Rochefort, c'est tout un univers...

C'est d'abord, bien sûr, une croix robuste, vieille de 400 ans.

C'est aussi un haut lieu où l'histoire est passée à profusion et y a laissé des traces.

C'est en outre, aujourd'hui, un immense quartier qui grandit encore. Les habitations y poussent en nombre. Des habitations qui vivent et s'animent mutuellement.

C'est encore, parfois visité par les vents, un site qui s'ouvre sur des paysages merveilleux de collines et de bois.

«**La Croix Saint-Jean**», tel est le titre de la monographie (74 pages) publiée par le Cercle culturel et historique de Rochefort que préside Christian Limbrée. Un document intéressant et même remarquable, réalisé et écrit par deux habitants du quartier: Willy Dardenne et Auguste Fournneau.

Rappelons que ce dernier est aussi l'auteur d'un livre sorti en 2002 : «*L'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy à Rochefort : histoire d'une communauté cistercienne en terre de Famemme*».

Une croix, un passé

La Croix Saint-Jean elle-même constitue un élément significatif du patrimoine de Rochefort, auquel les deux auteurs sont particulièrement sensibles.

Ainsi que le souligne Christian Limbrée dans la préface de la monographie : avec le concours de la ville de Rochefort, elle (la croix) a été extrépée de son ancien monticule de pierre, nettoyée, consolidée et bien assise sur une aire de calcaire bientôt plantée de tilleuls... Les habitants du quartier ont aussi participé à la rénovation du site.

Cette croix, haute de 116,5 centimètres, est monolithe. Elle est issue d'un bloc de calcaire givétien. L'envergure des bras ne dépasse pas les 60 centimètres. «*Le volume est massif. Il ne manque pourtant pas de recherche. La croix est dite « pignonnée » c'est-à-dire que son sommet est à double pente (en « bâtière ») comme disent les archéologues*». Ses arêtes sont biseautées à l'avant et à l'arrière, ce qui donne une forme octogonale aux extrémités».

On observe que le millésime 1605 a été buriné au sommet avec grand soin. Il est sculpté en «*taille d'épargne*», c'est-à-dire en relief. Ce millésime surmonte

une effigie de saint Jean – Baptiste – car c'est de ce saint Jean là qu'il s'agit.

«*L'image est gravée moins précieusement que la date. Le trait en est obtenu en creux, c'est-à-dire par l'enlèvement d'un sillon à section vaguement triangulaire*».

Citant A. Puters, les auteurs de la monographie soulignent que la conjonction de ces techniques (*en relief et creux*) serait typique des croix en pierre calcaire du pays mosan dans la première moitié du XVII^e siècle. Willy Dardenne et Auguste Fournneau font une description détaillée de ce dessin «*qui peut apparaître naïf, voire maladroit*». Par ailleurs les auteurs s'interrogent aux fins de savoir sur quoi posent les pieds du saint : ils écartent l'hypothèse d'une sphère terrestre, «*comme tenu de l'humilité qui caractérisait le précurseur du messie*». En fait, précisent-ils, le Saint Jean foule un bouquet d'herbes. Un détail perceptible depuis que la croix a été rénovée.

Il y a 400 ans

C'est en 1605 que fut plantée la croix Saint-Jean qui à l'époque constituait une borne frontière, délimitant le Duché du Luxembourg et le Pays de Liège (Principauté de Liège) dont relevaient le comté de Rochefort et l'abbaye de Saint-Hubert. Une enclave luxembourgeoise venait jusqu'à la Porte Haute, ce qui nécessitait de délimiter les lieux par des bornes. Mais on sait que les frontières des deux territoires furent l'objet de nombreuses chicaneries.

Pourquoi une croix ? Rien de surprenant à ce qu'une croix tienne lieu de borne frontière. On voit, par exemple, l'abbé de Saint-Hubert promettre en 1664 de baliser le Chemin Neuf (dont nous parlerons plus loin) «*en le faisant jalonner par des croix, surtout à l'entrée et à la sortie des bois*».

Willy Dardenne et Auguste Fournneau étudie l'évolution de ce territoire autour de la Croix Saint-Jean : Le site de Lorette, le sentier des Valennes, le ruisseau de la Haie Lagasse, le puits communal, le Mont de la Justice, le Chemin Neuf... Des précisions historiques que l'on découvre avec fascination.

Le Chemin Neuf

La Croix Saint-Jean a été le témoin de bien des événements que relatent les auteurs de la monographie. Il n'est pas possible de les évoquer longuement dans cette chronique. Nous nous limiterons donc à parler du «*Chemin Neuf*» tel que le concevait le roi Louis XIV.

Le jeune roi de France comprendra très vite «*l'intérêt stratégique qu'il y aurait à maîtriser une route où ses troupes pourraient aller et venir en direction de Liège. Le 16 septembre 1664, sa décision est prise à Vincennes : il va créer le Chemin Neuf. Et le décret de préciser que ce chemin devra se faire «aux frais des habitants des lieux où se prendra le dit chemin*». Il s'agit donc de créer une voie qui, de Sedan à Liège, éviterait toute terre luxembourgeoise.

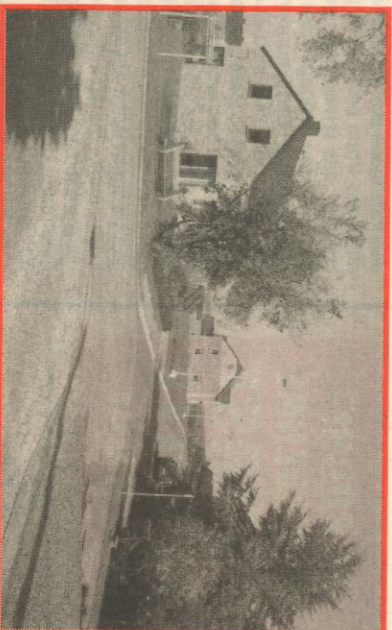
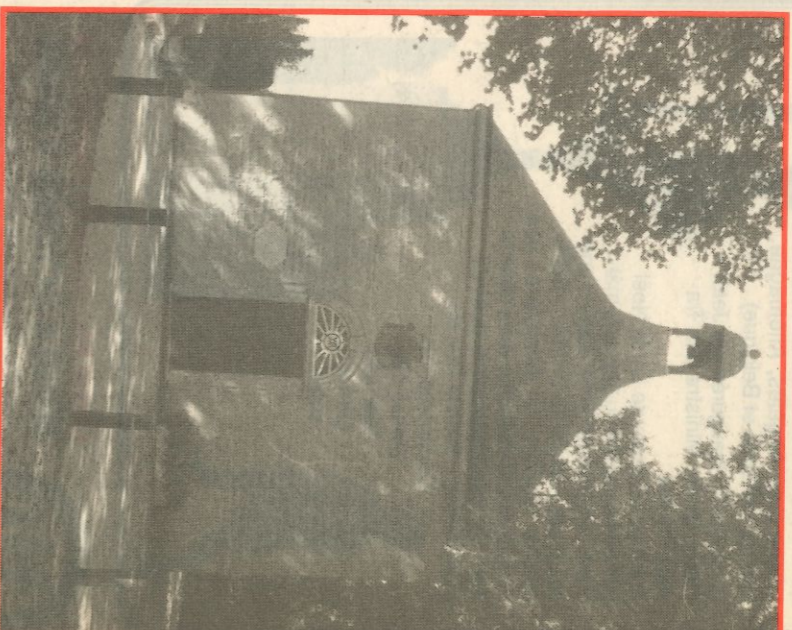


Photo prise depuis la Croix Saint-Jean, rénovée et partiellement mise en valeur à l'initiative de la ville de Rochefort avec les habitants du coin. Il y a quelques années, les terrains qu'entourait la rue des Valennes et partiellement la rue de la Croix Saint-Jean étaient nus, sans construction. Aujourd'hui, les habitations y poussent en nombre de sorte que le quartier devient très important et ce avec beaucoup de distinction.



La chapelle de Lorette, non loin de la Croix Saint-Jean. La tradition rapporte qu'elle aurait été fondée par Josine de la Marck († 1626), comtesse de Rochefort. Toutefois, la dalle découverte lors de la rénovation de 1961 montre que la construction aurait eu lieu en 1687 soit 61 ans après le décès de la comtesse. L'édifice actuel se compose de deux parties : une nef classique de plan carré en moellons de calcaire et un long choeur rectangulaire en briques et pierre bleue. Le choeur constitue en fait le lieu de pèlerinage primitif : il reproduit dans ses moindres détails la «*santa casa*», la maison de la Vierge, qui, selon une légende apparue en 1472, aurait été transportée «*miraculeusement*» par les anges depuis Nazareth jusqu'au village de Loreto, non loin d'Ancone, en Italie. Légende !

Selon P.Harsin, cité par Willy Dardenne et Auguste Fournneau, l'itinéraire quittait Liège pour se diriger vers Rochefort {...} Il passait notamment par la Croix Saint-Jean pour aller ensuite vers Wavreille. Il traversait Awenne, Saint-Hubert, Haut et Bas Bras, Libramont et Recogne pour pénétrer ensuite dans le duché de Bouillon.

Un chemin militaire

Certes, le Chemin Neuf ne sera jamais un boulevard. Ce sera «*un assemblage de tronçons dans un état plus ou moins lamentable*». Son tracé variera plus d'une fois au gré des harcèlements espagnols puis autrichiens, du brigandage et autres aléas de cette époque calamineuse.

Le Chemin Neuf fut inauguré en 1665. Cette année-là déjà, il verra passer 6000 Français qui vont prêter main forte aux Hollandais en guerre avec l'Angleterre. «*L'aller et le retour de ces troupes se fait aux frais des riverains*». Quelques années plus tard, en 1672 exactement, les 40.000 hommes du prince de Condé, se rendant au siège de Maasticht, emprunteront aussi le Chemin Neuf qui, comme nous l'avons dit plus haut, voisine avec la Croix Saint-Jean.

La monographie consacrée à la Croix Saint-Jean nous éclaire grandement sur un quartier, sur une ville, sur une région. Elle est passionnante.

André COLLARD

La Croix Saint-Jean à Rochefort

Une monographie de 74 pages illustrée de cartes et photos.

Elle peut être obtenue en versant la somme de 10€ + 2,50€ (frais d'envoi) au compte 068-2038471-43 du Cercle culturel et historique de Rochefort

Contacts pour Info 2000 : André Collard
rue de Luxembourg, 44 à 6900 Marche - 084/31.24.68